

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 24 Mai 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Nous disions, dans notre dernier numéro, que les chaleurs ne s'étaient pas encore fait sentir dans nos contrées, et que le thermomètre n'avait jamais atteint 20 degrés. Le lendemain du jour de l'apparition de notre journal, la température nous donnait un démenti formel; le mercure s'est subitement élevé jusqu'à 25 et 28 degrés, et, il n'est plus redescendu au-dessous de 22. Aussi voit-on des baigneurs s'ébattre dans notre golfe depuis quelques jours.

Puisque la saison balnéaire est ouverte de fait, nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'une série d'articles sur les bains en général et sur ceux de mer en particulier.

La sécheresse qui désole nos campagnes est, paraît-il, générale. De toutes parts on se plaint du manque d'eau. Voici ce qu'écrivait, à ce propos, *l'Echo du Var*, de Draguignan :

Le ciel continue à être d'une sérénité désespérante. Tous les matins, à la même heure, des masses de nuages flottent sur les cimes du Malmont, comme pour narguer nos pauvres cultivateurs et leur faire venir l'eau à la bouche; mais hélas! les nuages ne tardent pas à se dissiper et nos espérances avec eux.

Le *Mémorial d'Aix* dit également de son côté :

Une sécheresse persistante désole nos campagnes et menace de compromettre tous les produits de la terre, dont une partie a été déjà fortement endommagée par les gelées tardives. Il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis le mois de mars, et la végétation souffre considérablement du manque d'humidité. Les fourrages sont nuls et les céréales ne pourront pas former leurs épis s'il ne pleut pas d'ici à quelques jours. Les légumes éprouvent le même marasme, et les oliviers dont la floraison approche, n'auront pas assez de sève pour faire épanouir leurs boutons. C'est une vraie calamité publique, et propriétaires et cultivateurs sont dans la consternation. Ajoutons qu'au manque d'eau se joignent des chaleurs précoces qui précipitent la végétation, et accablent prématurément les plantes par un soleil torride. Nous avons eu jusqu'à 30 degrés centigrades.

Le petit commerce se plaignait de la rareté des pièces d'un centime, d'un et de deux francs.

Le ministère des finances de France va tenir compte des plaintes du petit commerce. Il va faire

frapper pour soixante millions de pièces d'argent et pour quinze mille francs de pièces d'un centime.

L'église catholique célébrera après demain, jeudi, la fête de l'Ascension qui rappelle le miracle par lequel Jésus-Christ est monté au ciel. On sait, en effet, que le Sauveur, après avoir béni ses disciples, s'éleva vers les cieux en corps et en âme. Saint Luc donne, dans les *Actes des Apôtres*, des détails très circonstanciés sur ce fait miraculeux.

Est-ce de la montagne des Oliviers où l'on montre encore la trace que son pied laissa sur une pierre, ou bien est-ce de quelque autre point de la Béthanie que Jésus s'est élancé vers son trône de gloire? C'est ce que nul écrivain, que nous sachions, n'a défini d'une façon exacte. Peu importe d'ailleurs que le miracle se soit produit ici plutôt que là. Le fait n'en a pas moins été conservé religieusement, et sa mémoire célébrée, depuis 1800 ans, avec pompe par l'église catholique.

Le Christ, fils de Dieu, Dieu lui-même, et par conséquent créature parfaite, ne pouvait pas laisser à ce monde méchant et imparfait sa dépouille divine. Il l'a emportée au ciel avec lui.

Cette opinion de l'Ascension de Jésus en corps et en âme, a rencontré beaucoup de contradicteurs. Malheureusement pour eux, leurs magnifiques théories réalistes sont venues et viennent encore se heurter aux versions que Saint Marc et Saint Luc ont données de ce miracle, considéré par l'église comme l'un des plus grands connus.

Sans parler des contradictions qu'il a suscitées, ce miracle a encore donné lieu à plusieurs opinions curieuses. Ainsi les Appellites pensaient que le Christ avait laissé son corps dans les airs, parce que Payant reçu des éléments, il avait voulu le leur restituer. Les Séleuciens et les Hermiens croyaient qu'il avait placé sa dépouille mortelle dans le soleil; d'autres, qu'il l'avait anéantie, etc. On le voit, les opinions de toutes sortes, (et l'on peut dire les plus biscornues) n'avaient pas manqué, à une certaine époque, d'envahir le monde catholique, à propos du miracle de l'Ascension.

CAUSERIE.

N'y aura-t-il donc jamais du marbre que pour les tueurs d'hommes? telle est à peu près la phrase dont l'illustre auteur des *Guêpes* s'est servi, pour demander à notre confrère du *Journal de Nice* que

l'on élevât, par souscription, à la station du Var, une plaque de marbre commémorative du dévouement dont a été victime le chef de gare Seguy. Cette idée a été mise à exécution, et la souscription s'est déjà élevée à un chiffre assez fort.

Cette manifestation de l'opinion publique nous prouve que l'on sait apprécier, à leur juste valeur, les actes des héros obscurs; il est bon, il est nécessaire même, dirons-nous, pour l'honneur de l'humanité, que l'on perpétue le souvenir de ceux qui ont sacrifié leur vie en essayant de conserver celle de leurs semblables. Nous savons qu'il est des gens qui nous diront que Seguy n'est pas précisément un martyr du dévouement, et que s'il s'est fait tuer, c'est parce qu'il voulait éviter une destitution et même la prison, peines qu'il aurait encourues si la femme et l'enfant seuls avaient été écrasés.

Il y a peut-être du vrai dans cette objection, mais il n'en est pas moins constant que ce malheureux a vu le danger et qu'il l'a bravé. Peu importe le mobile qui l'a fait agir. L'acte de dévouement n'en a pas moins été accompli, et c'est cet acte là que l'on doit récompenser. Est-ce que lorsqu'un homme se jette à l'eau pour sauver un autre homme, on recherche le motif qui l'a poussé à faire ce sauvetage? non. On se contente d'admirer et de louer le sauveur.

Puisque nous parlons de dévouement, il n'est pas hors de propos de nous occuper d'un fait curieux qui s'est produit il y a quelque temps, et qui bien que tout à fait étranger par lui-même à l'abnégation, n'en a pas moins avec cette dernière une corrélation indirecte: nous voulons parler de la *voix du sang*. Nul n'ignore, en effet, que les dramaturges et les écrivains de romans prétendus historiques ont fait jouer à cette voix secrète les rôles les plus dignes d'admiration. Grâce à elle on a créé des types de héros légendaires; on a fait des héroïnes sans égales; on a bâti enfin des histoires plus surprenantes les unes que les autres. Eh bien, un fait récent vient de démontrer d'une façon irrécusable que cette *voix du sang* n'existe pas.

Un filou de la pire espèce est parvenu, au moyen de renseignements recueillis de la bouche de ses codétenus, à se faire passer pour un individu disparu depuis quinze ans. La mère, les frères, tous les parents de ce dernier, en un mot, ont, comme l'on dit en termes vulgaires, donné dans le panneau, et ce n'est que par un hasard providentiel qu'on a découvert la vérité. Ce filou a été choyé, adulé par une famille entière, sans que celle-ci se soit douté, un

seul instant, qu'elle était la victime d'un voleur éhonté.

Que l'on fasse encore des phrases ronflantes sur la voix du sang !

Le *Gaulois* racontait, ces jours-ci, une anecdote très curieuse concernant le nouvel académicien, M. Auguste Barbier, dont la réception solennelle a eu lieu la semaine passée.

Deux jeunes gens viennent de prendre le train pour Fontainebleau; ils ont entre les mains le volume des *Iambes*, et ils déclament et admirent, tour à tour, avec l'enthousiasme de la jeunesse, ces vers magnifiques.

Près d'eux se tient modestement et inaperçu un petit vieillard qu'il lit le *Petit Journal*. On lit la *curée*, et il plie son journal; on passe à l'*émeute*, il se croise les bras; on déclame l'*idole*, il ôte son chapeau et il écoute.

— Quel dommage, s'écrie l'un des jeunes gens, que ce poète soit mort.

— Mais je ne suis pas mort, dit le vieillard, je me repose.

— Comment, vous seriez?...

— Auguste Barbier, l'auteur des *Iambes* !

Ces jeunes gens étaient d'autant plus pardonnables, ajoute la même feuille, que longtemps la plupart des académiciens ont cru le poète mort. MM. de Montalembert, Villemain, de Pongerville, notamment, partageaient cette dernière opinion. Quelques-uns, même, ne connaissaient pas ses œuvres.

Faites, après cela, des chefs-d'œuvre !

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Un journal annonce la mort à Tarrytown, d'une petite nièce de notre illustre compatriote, Maséna. Elle était née à Roquesteron en 1831.

Les baigneurs commencent à se montrer; les premières chaleurs qui se font sentir, en sont la cause. Cela n'empêche pas notre ville d'être très triste; quelle différence avec le mois de janvier pendant lequel Nice a de faux airs de capitale.

MENTON. — M. de Monléon, ancien maire de Menton, a succombé, vendredi, à la maladie dont il était atteint depuis longtemps déjà.

Les travaux pour la construction du port continuent avec assez d'activité. Mais on ne doit pas se dissimuler, pourtant, qu'il faudra encore un temps assez long pour que tout soit achevé.

SAINT-TROPEZ. — Dimanche dernier, l'élite de la société tropézienne s'était donné rendez-vous dans notre église paroissiale, pour assister à l'inauguration des nouvelles orgues, sorties des ateliers de l'habile facteur M. Stolz, de Paris.

La cérémonie était présidée par M. le chanoine Gammel, vicaire-général de l'évêque de Fréjus. L'instrument une fois béni a été touché successivement par divers amateurs distingués qui en ont fait sortir les sons les plus harmonieux. L'assistance charmée par l'exécution de divers morceaux, a pu apprécier les qualités de son et la vérité en même temps que la beauté des jeux des nouvelles orgues dont notre paroisse s'est enrichie.

TOULON. — La flotte d'évolutions de la Méditerranée, commandée par M. le vice-amiral Fourrichon, ayant en sous ordre, MM. les contre amiraux Gicquel des Touches et Devoulx, a appareillé mardi dernier, 17 mai, à 11 heures du matin, pour aller manœuvrer à la mer, en commençant la campagne d'été 1870.

L'escadre fera sa première station aux îles d'Hyères et se rendra ensuite au golfe Jouan, où elle recevra de nouveaux ordres.

M. Gicquel des Touches, devant être remplacé le 22 mai par M. le contre amiral Jaureguibery, la frégate cuirassée l'*Héroïne*, rentrera à Toulon, pour faciliter cette mutation d'état major général, et se débarrasser en même temps de son appareil fumivore qui paraît décidément condamné.

Le transport à vapeur le *Jura*, commandé par M. Touboulic, capitaine de frégate, est parti pour Civita-Vecchia, et porte des détachements isolés allant rallier leurs régiments, avec mission de ramener en France les congédiés et malades de l'armée de Rome.

La mise au cadre de réserve de M. le contre amiral Cosnier, atteint par la limite d'âge, dit le *Toulonnais*, sera immédiatement suivie d'un décret impérial, qui nommera au grade de contre amiral M. le capitaine de vaisseau de Surville, commandant de l'*Aigle*.

M. de Surville prendra en même temps les fonctions de major de la flotte à Toulon, en remplacement de M. le contre amiral Jaureguibery, appelé au commandement d'une division navale de l'escadre d'évolutions.

MM. les contre amiraux Hugueteau de Challié et de Lapelin sont plus que jamais destinés à commander à la mer, le premier, la division navale du Brésil et de la Plata, et le second, celle de l'Océan pacifique; mais ils ne prendront possession de leurs commandements respectifs que vers la fin du mois de septembre.

La *Minerve*, sur laquelle M. Hugueteau de Challié doit mettre son pavillon, reçoit une refonte complète, et ne sera pas prête avant quatre mois.

Son Altesse royale le prince des Pays-Bas, voyageant avec toute sa suite, a traversé mercredi dernier la gare de Toulon venant de Nice et se dirigeant sur Paris; le prince occupait un wagon-salon, précédé et suivi de deux wagons de 1^{re} classe dans lesquels se trouvait tout le personnel qui l'accompagnait.

MARSEILLE. — Les Marseillais, dit la *Gazette du Midi*, ne se sont pas doutés que mardi dernier, on élevait sur le clocher qui domine le sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Garde, le premier morceau de la statue dorée qui doit le couronner. C'est à midi, après que huit hommes avaient tourné, pendant deux heures, un treuil, que le piédestal, pesant environ 5,000 kilogrammes, arrivait au sommet, et à ce moment, par une coïncidence heureuse, le bourdon sonnant l'*Angelus* semblait dire sa bien-venue à la Vierge.

Des deux câbles en fil de fer qui ont servi à cette opération si parfaitement réussie, l'un joint à trois autres, avait déjà été employé à mettre en place le bourdon qui, on le sait, pèse près de 14,000 kilog.

Le second morceau a été ensuite monté et placé sur l'autre et l'on va commencer l'opération du scellement, qui durera au moins trois jours. Ce scellement se fait au moyen de boucles de plomb de 5 centimètres de largeur, qui sont placées entre la rainure qui règne le long du bloc de dessous; la lame du métal du morceau de dessus de ce plomb est ensuite assujettie à l'intérieur par des boulons qui le serrent contre les parois de la statue.

Contrairement à ce qui avait été d'abord résolu, les yeux de la Vierge seront ouverts; on a été entraîné à cette détermination par la nécessité de donner un courant d'air, pour renouveler l'atmosphère brûlante qui régnera dans ce creux échauffé par le métal; la réflexion métallique produit déjà, dit-on, à l'extérieur plus de 40 degrés, que serait-ce à l'intérieur s'il n'y avait une ouverture ?

La Société de tir de Marseille a ouvert son grand concours le 22 mai courant. Elle organise pour le 26 un concours de musique auquel prendront part toutes les musiques des régiments de la 9^e division, la musique du 2^e régiment du génie de Montpellier et la musique des équipages de la flotte de Toulon. Le 29 aura lieu la distribution des prix aux vainqueurs dans les jardins de la Société, sous la présidence du maire de Marseille, et en présence des diverses notabilités des Bouches-du-Rhône et des départements voisins.

BULLETIN DES COURS.

BELGIQUE. — Le roi des Belges s'est embarqué à Ostende pour Douvres.

Le séjour de Sa Majesté en Angleterre ne sera que de quelques jours.

ÉTATS-PONTIFICAUX. — Le Pape a distribué les récompenses aux concurrents à l'Exposition des objets d'art religieux à Rome.

La distribution a eu lieu, la semaine dernière, dans l'église S^{te}-Marie des Anges, en présence d'une foule immense.

Pie IX a fait une allocution qui a vivement remué l'assistance. Après avoir exprimé la gratitude que l'on devait aux Chartreux pour avoir ouvert leur cloître aux exposants, le Pape a parlé de l'amour de l'Eglise pour les arts et la science. « Le petit Etat Pontifical, a-t-il dit, voudrait faire avancer les arts dans la perfection, la science dans la profondeur. L'Eglise n'est immobile que dans la règle de l'honnête, du juste et du vrai. Elle ne crée pas de nouveaux dogmes, elle affirme ce qu'elle a toujours cru, et elle donne à cette croyance une lumière nouvelle. »

Deux grands prix supérieurs ont été distribués, l'un aux Gobelins, l'autre à la typographie Mame.

ANGLETERRE. — La Reine, avec LL. AA. RR. les princesses Louise et Béatrix, et le prince Léopold, et accompagnée par les personnes de sa suite, a quitté le château de Windsor pour se rendre à Balmoral.

Le roi des Belges, accompagné de sa suite, a fait une visite à la Reine au château de Windsor; il a été reçu par le général Seymour. Après une collation, il est revenu à Londres. Comme cette visite avait le caractère de l'incognito, on n'a rendu au roi ni à son départ ni à son arrivée les honneurs dus à son rang.

Le prince de Galles, sur l'ordre de la Reine, a donné au palais de Buckingham un grand bal, pour lequel plus de 1,800 invitations avaient été envoyées.

Le roi des Belges y assista, ainsi que tous les membres de la famille royale présents à Londres.

ALLEMAGNE. — Le prince héréditaire de Prusse est revenu de Carlsbad à Potsdam.

(Mémorial diplomatique.)

FAITS DIVERS.

Nous lisons dans le *Oude Gazette* (Indes Orientales) que la fille d'un brahmine, demeurant à Muthra, déclara, il y a quelque temps que Krishnajeet, une des incarnations de Vishnou, l'avait visitée dans un rêve, lui proposant une alliance nuptiale. Le lendemain la jeune fille fut mariée en grande pompe à une idole (de bois) adorée dans un temple hindou.

Les ignorants et les superstitieux firent de grandes réjouissances à propos de cet absurde mariage, et se mirent à vénérer l'épouse comme un être inspiré. Elle et sa jeune sœur avaient appris par cœur — et d'oreille — 18,000 strophes du Bhagwut, ouvrage sanscrit. Elles viennent d'arriver à Oude, où elles se sont établies dans une maison près du temple principal, et où tous les matins les Hindous de tous âges et de tous sexes accourent en foule pour entendre les récits mélodieux des deux jeunes filles; et après leurs récitation quotidiennes elles n'ont aucune hésitation à accepter tels présents, pièces de monnaie ou comestibles qu'il plaît à leurs auditeurs de leur donner. Elles ont déjà une belle récolte.

On ne dit pas si la jeune épouse fera souche.

Le 13 mai, Pie IX est entré dans sa 79^e année. Le 17 juin commencera la 25^e année de son pontificat. D'après une tradition qui a cours à Rome, mais dont certains points restent encore à démontrer, le premier Pape, Saint Pierre, s'installa d'abord à Antioche et ensuite, l'an 42, à Rome, d'où il gouverna l'Eglise 25 ans 2 mois et 7 jours. Aucun de ses 256 successeurs n'a encore eu un pontificat aussi long. Celui de Pie VI n'a pas dé-

passé 24 ans 8 mois et 14 jours. Pie IX aura atteint la date fatale des années de Pierre le 24 août 1871.

L'Académie Française a procédé aux deux élections ayant pour but de donner des successeurs à MM. de Pongerville et de Broglie. M. X. Marmier a été nommé à la place du premier, et M. Duvergier de Hauranne a celle du second.

M. Barbier, lui, a fêté son fauteuil par une petite poésie inoffensive qui a paru dans le *Diable*. Il s'agit du mois de mai, à qui l'on dit des choses aimables.

Les bois et les bosquets revêtent ta parure,
Les prés se font honneur des biens que ta main pure
Leur verse; aussi d'un chant matinal nous fêtons
Ton aimable présence et, gais, nous souhaitons
Que sans trouble fâcheux parmi nous elle dure.

Il paraît que cette poésie est traduite de Milton. Fichtre! un Anglais immortel et un immortel du palais Mazarin! s'associer pour parfaire trois strophes de ce genre, c'est raide!

La ville de Vienne a célébré l'inauguration de la statue élevée à la mémoire de Ponsard.

Le prince Napoléon, dont la présence avait été dès longtemps annoncée, n'assistait pas à la cérémonie et s'est excusé par une lettre qu'a lue M. Viollet-Leduc.

Parmi les invités, les amis du poète et les délégués de la presse parisienne, on remarquait MM. Emile Augier, Viollet-Leduc, Edouard Thierry, Michel Lévy, Jules Barbier, Tony Révillon, Edouard Fournier, Feyrnet, Maillart; parmi les artistes, mesdames Agar, Tordeus et Periga.

La statue de Ponsard est en bronze. Il est représenté assis et dans l'attitude de la rêverie.

Plusieurs discours ont été prononcés par MM. Maillard conseiller municipal, E. Augier, Ducuing, Edouard Thierry, et A. Laya.

Des médailles commémoratives ont été distribuées aux invités de cette fête littéraire.

Après un banquet offert par la ville de Vienne, la journée s'est terminée par une représentation théâtrale, composée de fragments des œuvres de Ponsard, interprétés par les artistes du Théâtre-Français.

Agen a inauguré aussi la statue de Jasmin, le poète coiffeur.

C'est Mistral, l'auteur du poème de *Mireille*, qui a prononcé l'éloge de son confrère et ami, dont la muse patoise est si populaire dans le Languedoc.

On assure que M. Gustave Lambert est enfin parvenu à compléter les 500,000 francs qui étaient nécessaires pour entreprendre son expédition au pôle nord.

Le *Boréal* va, dit-on, partir très-prochainement du Havre.

Une correspondance de Berlin contient d'intéressants détails sur l'emploi des torpilles à la défense des côtes et au barrage des fleuves.

Cet art paraît devoir se développer encore, si l'on tient compte d'expériences qui ont été faites dernièrement par ordre du ministre de la guerre et qui concernent les mines sous-marines tant fixes que flottantes, et les torpilles chargées de poudre ou de nitro-glycerine. Les différentes matières explosives, la dynamite et la dualine notamment, ainsi que les meilleurs mélanges qui peuvent en être faits, ont été soumis à des essais suivis.

La charge des mines a pu être élevée à 10 quintaux de poudre.

De vieilles canonnières à rame hors de service ont été coulées en un instant.

On a réussi à établir un appareil au moyen duquel, grâce à l'électricité, les torpilles prennent feu à un moment donné et seulement à ce moment.

Il n'est question ici que des torpilles défensives: on ne s'est pas encore occupé des offensives.

Un système de barrage des rivières nouvellement in-

venté a donné de bons résultats. Il consisterait en des caisses en fer avec compartiments impénétrables à l'eau et semblables à ceux des bouées, et par conséquent in-submersibles, même si elles se trouvent être endommagées.

Ces caisses sont reliées par des chaînes de fer, en-tre elles se trouvent placées les torpilles.

Avant de vaincre l'obstacle que tout ce système de défense leur opposerait les vaisseaux ennemis se trouveraient exposés assez longtemps au feu concentré des batteries côtières, et c'est le but qu'on voudrait atteindre.

— On a bien souvent cité des mots d'avares; on recommande celui-ci :

Un propriétaire se mourait, et depuis deux jours la famille n'avait pu en arracher un mot.

Grande désolation. Comment faire? On avait les choses les plus importantes à lui communiquer pour mettre ordre à ses affaires.

— Tenez, dit son régisseur, j'ai peut-être un moyen de lui rendre la parole.

Et, se penchant sur le lit du maître :

— Que faut-il faire aux locataires de votre nouvelle maison?

— Les augmenter, dit le moribond.

Et il expira.

VARIETES.

L'Art.

Épître à M. G... de L...

Toi qui laissant Thémis rendre en paix ses arrêts,
T'échappes prestement du milieu de ses rêts,
Et viens te réchauffer au foyer artistique
Où brûle, en pétillant, le piquant sel attique;
Toi qui sais préférer aux noirs papiers timbrés
La toile et les pinceaux, ces instruments sacrés
Avec lesquels, ainsi qu'en un miroir fidèle,
Le peintre reproduit la nature si belle:
Je te salue, et viens te raconter sans fard
Ce que j'ose penser sur ce qu'on nomme l'Art.

L'Art, tel qu'il doit paraître à l'esprit qui voit juste,
Est la traduction sous une forme auguste
Des œuvres où Dieu mit son pouce souverain.
L'Art c'est la liberté. L'Art c'est le jour serein
Illuminant la nuit qu'épaissit l'ignorance.
C'est le phare sacré dont la lueur intense
Au port de l'idéal guide l'humanité.
C'est le miroir brillant, pur, de la vérité.
L'irradiation éclatante de l'âme.
La révélation sublime de la flamme
Que Dieu mit dans le cœur de l'homme en le créant.
C'est la négation divine du néant.

Jamais artiste vrai n'a nié l'existence
De Celui qu'en ce jour nous nommons Providence,
Et dans l'antiquité de même qu'aujourd'hui
La Foi, flambeau sacré, brûla toujours en lui.
Si l'esprit vivifie, hélas! la lettre tue:
Quand de Pygmalion s'anime la statue,
Ne vois-tu pas, au fond, sous ce récit menteur,
Le grand enseignement caché par son auteur?
Il a voulu prouver que l'art pur peut en somme
Du plus humble mortel faire bien plus qu'un homme,
Et que l'artiste, en proie à son céleste feu,
Atteint à des hauteurs dignes d'un demi-dieu!

L'Art s'élève au-dessus de l'homme et de la chose.
Comme l'aigle indompté sur les sommets il pose
Son pied, et s'élevant plus haut, plus haut dans l'air,
Atteint aux régions où notre esprit se perd.
Sous le règne payen nous le voyons, sublime,
Eclipser les beautés du temple de Solyme,

Et donner à la Grèce avec le Parthénon,
Des siècles de grandeur revêtus de son nom.
Nous le voyons ensuite à Rome, sous l'empire,
Illustrer les Césars, heureux de lui sourire,
Et plus tard, s'imprégnant du grand souffle chrétien,
Apporter à la Croix ses deux bras pour soutien.
Nous le trouvons encor donnant par sa puissance
A des siècles récents le nom de Renaissance,
Et rendant immortels les peuples et les rois
Assez heureux pour vivre à l'abri de ses lois.

Comme Dieu dont il est la céleste étincelle
L'Art pur est immortel. En ses flancs il recèle
Le beau, le vrai, le grand, le noble, le parfait.
Sous son souffle divin l'âme humaine renait;
Il la berce en ses bras ainsi que l'humble esclave,
Chantant sous le palmier une chanson suave,
Berce dans le hamac la Créole à l'œil noir;
Au-delà de la vie il lui laisse entrevoir
Toute une éternité d'ineffables délices,
Et lorsque, l'abreuvant à ses divins calices,
Il l'endort dans un songe aussi doux que le miel,
Heureuse, elle savoure un avant-goût du Ciel.

Voilà donc, sans détour, ami, ce que je pense
Sur cette question de l'Art, terrain immense,
Où l'on pourrait marcher longtemps sans s'arrêter;
Sujet ardu, qu'à fond on ne saurait traiter,
Tant dans tous ses replis Dieu le fit insondable.
Frère de l'Idéal, par essence impalpable,
Il échappe à nos sens. Quand on croit le saisir
Les mots manquent soudain pour bien le définir.
On ne saurait parler sur lui sans métaphore.
Pour pouvoir le comprendre, il faut qu'on le colore
D'images que l'esprit saisisse clairement,
Et pour tout dire enfin ici succinctement,
Je crois ses profondeurs immenses, infinies,
Accessibles aux seuls grands et profonds génies.
Cependant j'ai tenté, faible poète, au
D'aborder ce sujet aussi large que beau:
Si, du moins, le succès, cette jument rétive,
En croupe n'a pas pris ma haute tentative,
Je puis, citant un vers pour moi d'un très grand prix,
Dire que j'ai l'honneur de l'avoir entrepris.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 mai 1870.

GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> , français,	c. Baralis, sable
ID.	b. <i>Pauline</i> , id.,	c. Gabriel, id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.,	c. Ciaïs, id.
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Joseph</i> , id.,	c. Palmaro, Vin
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> , id.,	c. Baralis, sable
ID.	b. <i>L'Indus</i> , id.,	c. Jovenceau, id.

Départs du 16 au 22 mai 1870.

GOMFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> , français,	c. Baralis, s.l.
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id.,	c. Gabriel, id.
MENTON.	b. <i>Belle Brise</i> , id.,	c. Fornari, fûts vides
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> , id.,	c. Baralis, s. l.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.,	c. Ciaïs, id.
ID.	b. <i>L'Indus</i> , id.,	c. Jovenceau, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

En vente à l'imprimerie du Journal :

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LA CHASSE ILLUSTRÉE
ET LA VIE A LA CAMPAGNE

Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir que *la Vie à la campagne* vient de se fondre dans *la Chasse illustrée*, sous la haute direction de M. la vicomte de Dax, dont les *Conseils aux chasseurs* et les *Soins à donner aux chiens* ont été et sont toujours si remarquables. *La Chasse illustrée* a, en conséquence, ajouté à son titre celui de *et la Vie à la campagne*. Le grand succès de ce journal, le meilleur marché et le plus répandu de tous les journaux de chasse, de pêche et de sport, lui permet d'améliorer chaque jour et sa rédaction, composée de nos meilleurs écrivains et ses illustrations exécutées par les premiers artistes de Paris.

La Chasse illustrée et la Vie à la campagne sont reçues dans toutes les familles, dont elles forment aujourd'hui une des plus agréables et des plus saines récréations, à cause de la variété et de l'actualité des articles insérés dans cette double revue, qui par la beauté supérieure des nombreuses gravures contenues dans chacun de ses numéros, est vraiment devenu le type des publications illustrées françaises.

Le prix de *la Chasse illustrée et la Vie à la campagne* n'a point varié. Il est toujours de 20 francs par an, 10 francs pour six mois, 5 francs pour trois mois.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne à la librairie de MM. Firmin Didot, rue Jacob, 56, à Paris.

ALMANACH

En vente à la même librairie l'*Almanach de la Chasse illustrée*, magnifiquement illustré, avec le carnet du chasseur et du pêcheur.

Prix : 1 franc en timbres-poste.

Chez Visconti, rue du Cours, Nice:

Oeuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

VILLA BELLA
A LOUER

à la Saint-Michel prochain
aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.	3 ^e Cl.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
65	50	35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
90	65	50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	85	60	MONACO	9 9	12 56	5 36	9 3	11 10
1 80	1 35	1	EZE	9 23	1 9	5 44	9 16	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9 34	1 17	5 57	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 42	1 24	6 5	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	9 49	1 37	6 16	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			NICE	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20
55	45	30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32
80	65	45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39
1	75	55	EZE	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47
1 80	1 35	1	MONACO	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 25	1 15	4 56	7 26	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

EX-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VOITUBES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1870-71.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.